Horace
Inroduction

1640

« On demande encore ordinairement en cette matière jusqu'à quel point il est permis au poète de changer une histoire quand il veut la mettre sur le théâtre. Sur quoi nous trouvons divers avis, tant chez les Anciens que chez les Modernes ; mais je tiens pour moi qu'il le peut faire non seulement aux circonstances, mais encore en la principale action, pourvu qu'il fasse un beau poème : car comme il ne s'arrête pas au temps, parce qu'il n'est pas chronologue, il ne s'attachera point à la vérité, non plus que le poète épique, parce que tous les deux ne sont pas historiens. Ils prennent de l'histoire ce qu'ils leur est propre, et y changent le reste pour en faire des poèmes, et c'est une pensée bien ridicule d'aller au théâtre pour apprendre l'histoire. La scène ne donne point les choses comme elles ont été, mais comme elles devaient être, et le poète y doit rétablir dans le sujet tout ce qui ne s'accommodera pas aux règles de son art, comme fait un peintre quand il travaille sur un modèle défectueux. C'est pourquoi la mort de Camille par la main d'Horace, son frère, n'a pas été approuvée au théâtre, bien que ce soit une aventure véritable, et j'avais été d'avis, pour sauver en quelque sorte l'histoire, et tout ensemble la bienséance de la scène, que cette fille désespérée, voyant son frère l'épée à la main, se fût précipitée dessus : ainsi elle fût morte de la main d'Horace, et lui eût été digne de compassion comme un malheureux innocent. ***L'histoire et le théâtre auraient été d'accord.***

En un mot, l'historien doit raconter simplement ce qui s'est passé, et s'il en juge, il fait plus qu'il ne doit. L'épopée accroît tous les évènements par de grandes fictions, où la vérité est comme abîmée ; et le théâtre doit tout restituer en état de vraisemblance et d'agrément. Il est bien vrai que si l'histoire est capable de toutes les grâces de la poésie dramatiques, le poète lui doit conserver encore celle de la vérité. »

Abbé d'Aubignac, *La Pratique du théâtre*, 1657.

Alors que ses contemporains préfèrent lisser les aspérités de l'histoire, « abîmer », selon la formule de L'abbé d'Aubignac, la vérité des faits pour la rendre plus supportable ou

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Français

Horace

Introduction

attendrissante, Corneille ne « joue » pas avec l'Histoire. Sujet grave s'il en est, le dramaturge ne saurait « détourner » l'essence même de la tragédie, son support : l'Histoire ne peut être manipulée, modifiée par les impératifs de bienséances imposés par l'époque. Horace n'est rien d'autre qu'un frère qui tue sa sœur Camille de sang-froid. Horace n'inspire pas la pitié et n'est pas là pour ça : il est sauvé par son père qui a pour seul mérite de maîtriser parfaitement la rhétorique. Corneille ne cache pas que la « grâce » finale d'Horace n'est rien d'autre qu'une imposture de mots, que le succès d'un roi maîtrisant parfaitement une arme redoutable : la rhétorique. Entre l'histoire et théâtre, ce n'est pas un accord qui se joue : c'est un conflit, une perpétuelle rupture où l'un contrarie toujours le mouvement de l'autre. Le poète n'est pas là pour cacher cette violence, pour rendre la vérité vraisemblable : sur scène, Corneille montre les tensions entre histoire et mise en scène, prend le risque de « montrer » la vérité. A la poétique du vraisemblable, Corneille préfère la poétique de l'histoire, s'opposant ainsi fermement à ses contemporains. Boileau l'affirmera encore à la fin du siècle : le vraisemblable est préférable au vrai tant il peut être déplaisant :

« Jamais au spectateur n'offrez rien d'incroyable,
Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.
Une merveille absurde est pour moi sans appas :
L'esprit n'est pas ému de ce qu'il ne croit pas. »

BOILEAU, *Art poétique*

Horace semble, par bien des aspects, désobéir à toute forme de conformité à la bienséance, faisant peu cas de ce qui peut plaire ou non. Corneille ne saurait se plier aux paradigmes de ses contemporains : non seulement l'Histoire dans Horace ne saurait être « arrangée », mais en plus elle a le rôle principal. Plus qu'un simple support, c'est elle le véritable sujet de la pièce. De fait, si *Horace* constitue, après *Le Cid,* une réponse aux doctes pour leur prouver aussi qu'il pouvait, s'il le voulait, produire un poème dramatique parfaitement réglé, il n'en demeure pas moins ferme sur le rôle dévolu dans sa poétique à l'Histoire.

Depuis *Le Cid* en effet Corneille affirme sans relâche la supériorité du vrai sur le vraisemblable : c'est sur une véritable poétique de l'Histoire qu'il fait reposer son propos. De fait, la question de l'Histoire revêt chez le dramaturge un caractère presque obsessionnel. Contre la plupart des doctes de son temps, l'Histoire apparaît chez lui comme le terreau privilégié des sujets tragiques en raison de son **autorité naturelle** qui leur donne un caractère indubitable et fatal, y compris et surtout lorsqu'ils apparaissent invraisemblables. C'est d'ailleurs de l'Histoire qu'il se réclame pour répondre aux critiques de l'Abbé d'Aubignac dans l'Examen:

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

« Quand Camille s'enferrerait d'elle-même par désespoir en voyant son frère l'épée à la main, ce frère ne laisserait pas d'être criminel de l'avoir tirée contre elle, puisqu'il n'y a point de troisième personne sur le Théâtre à qui il pût adresser le coup qu'elle recevrait……. D'ailleurs, l'histoire est trop connue, pour retrancher le péril qu'il court d'une mort infâme après l'avoir tuée : et la défense que lui prête son père pour obtenir sa grâce n'aurait plus lieu, s'il demeurait innocent. »

Corneille*, Examen d'Horace, p.62.*

L'Histoire ne peut supporter le manque de logique, que ce soit sur scène ou par rapport aux faits eux-mêmes. L'écriture de l'Histoire doit donc passer par un certain nombre de règles, notamment celle de ne pas la dénaturer par des inventions irrationnelles et imaginaires. La soumission de Corneille aux conditions dramaturgiques et à l'Histoire de son temps comme un récit de l'Histoire romaine, le conduit dès lors à des métamorphoses surprenantes. Le chantre de la vertu héroïque laisse aux pleurs et aux soupirs autant de place, dans Horace, qu'à la grandeur des combats. C'est que l'Histoire ne traverse pas seulement les hommes, elle les habite, les transforme, voire les démolis. Corneille affirmera ainsi en commentant son travail sur Horace : *« Je m'efforce, c'est-à-dire je me transforme malgré moi »*. L'écriture de l'Histoire ne va donc pas de soi : il ne s'agit pas de faire un catalogue des évènements, de les restituer dans leur objectivité. Cela, c'est le travail de l'écrivain. Le dramaturge, lui, doit restituer l'Histoire en tant qu'elle a existé, c'est-à-dire en tant qu'elle s'est incarnée, en tant qu'elle a bouleversé l'existence d'individus. Ce sont les émotions, les sentiments de gloire ou de révolte que doit rendre présents le théâtre. Les héros ne sont pas insensibles aux conflits qui existent entre l'amour (sphère privée) et le devoir politique (sphère publique). Au contraire, ils sont tiraillés, tourmentés ou plongés dans la démesure (Horace). Le modèle du pouvoir à tout prix est ainsi dénoncé comme tel par les femmes, pendants sensibles des impératifs cruels de l'Histoire. La pensée de l'Histoire n'a donc pas chez Corneille un aspect unilatéral, univoque, simple. La réflexion elle-même sur ce qu'est l'Histoire met en danger, sous tension, l'action historique elle-même, sa validité et sa véracité.

En somme, le théâtre de Corneille est un espace de tension, entre histoire et « antihistoire » (ce qui la nie, la contredit et la contrarie dans son déroulement). Rendant présent sur scène un passé en train de se constituer, le dramaturge construit avec cette pièce une tragédie de l'Histoire, c'est-à-dire une tragédie qui prend pour objet l'entrée des hommes dans l'Histoire. De là l'importance du thème de l'origine dans la pièce qui n'a de cesse d'être un thème historique récurrent : la question « que c'est-il passé ? » rejoint en fait la question « d'où venons-nous » et « qui sommes-nous ? ». Car, s'il est vrai que l'Histoire n'est pas individuelle, il est surtout vrai qu'elle nous construit, même inconsciemment. Au fond l'Histoire est bien une force qui agit, mais qui, si elle n'est pas dévoilée, démystifiée, reste de l'ordre de l'inconscient : elle influe sur nous sans que nous le sachions. C'est justement pour reprendre le pouvoir sur un destin infligé par le cours des évènements que le dramaturge rend présent sur scène ce qui est absent dans les esprits.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Plus encore, la question de l'origine prend tout son sens dans le contexte qui est celui de Corneille au moment où il écrit. Dans le contexte en effet d'une France dont l'identité est troublée par les guerres de religions, le théâtre de Corneille réfléchit sur ce qui fonde véritablement la « patrie », l'origine de cet attachement qui lie l'homme à son pays et qui le fait rentrer dans l'Histoire. Par là, il interroge l'Histoire comme discours sans se contenter de cette définition réductrice. Il met également l'Histoire comme évènement, à travers la figure d'un héros qui institue du nouveau en rompant avec la nature et la tradition, mais dont les actions sont contestées, mises en question, soupçonnées d'illégitimité. Il en figure ainsi les limites et les apories en confrontant sur scène ce qui fait l'Histoire et ce qui la nie: l'Histoire ne se déroule pas en somme sans contradicteurs. Corneille donne une voix à l'Histoire (la victoire du héros) et ce qui la contredit (l'amour, par exemple). L'histoire d'Horace constitue en ce sens un cas particulièrement illustratif de cette question. Si l'Histoire se comprend d'abord à l'époque moderne comme l'ensembles des cas les plus éclatants, exemplaires…l'histoire de la tragédie constitue bien l'exemple à partir de quoi réfléchir sur toute histoire humaine et tout particulièrement sur l'Histoire de la France au moment où Corneille écrit, moment où l'Etat monarchique absolutiste répond aux guerres civiles de religion. La tragédie est donc à ce titre la peinture dramatique d'une Histoire aux prises avec elle-même.

La tragédie Horace met en scène l'Histoire antique, mais aussi, en filigrane, l'histoire contemporaine du dramaturge. C'est pourquoi il s'agit bien d'un théâtre de l'Histoire. D'ailleurs Corneille, dans *Discours de l'utilité et des parties du poème dramatique*, mentionne que le romanesque amoureux ne suffirait pas pour composer une tragédie. Il y faut nécessairement une intrigue politique, domaine propre à l'Histoire.

« Lorsqu'on met sur scène une simple intrigue amoureuse entre des rois, et qu'ils ne courent aucun péril de leur vie et de leur Etat, je ne crois pas que, bien que les personnes soient illustres, l'action le soit assez pour s'élever jusqu'à la tragédie. Sa dignité demande quelque grand intérêt d'Etat ou quelque passion plus noble et plus mâle que l'amour, telles que sont l'ambition et la vengeance, et veut donner à craindre des malheurs plus grands que la perte d'une maîtresse. »

L'Histoire n'a donc sa place que dans la tragédie. Les actions historiques sont ainsi représentées, révisées et ranimées au gré des circonstances et des époques. Ce que le héros n'a pas accompli après son exploit, mais seulement annoncé, continue de se développer grâce à ces commémorations et la mémoire que l'on entretient autour de lui prolonge son action indéfiniment. Horace qui recule les limites du patriotisme jusqu'à l'extrême continue de nous faire réfléchir sur le patriotisme et ses limites. De fait, penser l'Histoire avec Horace, c'est ainsi représenter l'origine, c'est-à-dire la possibilité de l'action humaine. Mais c'est en réfléchissant sur ce qui fait l'origine que penser l'Histoire c'est aussi monter en retour qu'il n'est pas d'évènement sans discours, qu'il n'est pas d'Histoire sans

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

son écriture. Penser l'Histoire c'est donc instaurer un certain rapport à la mémoire et à l'oubli pour organiser les évènements passés, c'est-à-dire pour pouvoir vivre avec eux plutôt que contre eux. Reste que si Corneille représente sur scène un récit de résistance face à la mort, l'homme n'échappe pas pour autant à son destin tant l'Histoire, nécessairement fondée sur la mort, y retourne nécessairement et inéluctablement.

Cette étude comprend tout à la fois des parties très techniques qui vous permettront de mieux connaître l'œuvre dans son ensemble et son contexte, mais surtout en détail, la connaissance des œuvres étant essentielles pour traiter avec précision chacun des sujets. Elle comprend également des points incontournables pour bien définir la pensée de Corneille ainsi que son originalité face à la représentation qu'il donne de l'Histoire. Les thèmes principaux sont abordés afin de bien déterminer ce que le théâtre apporte à la réflexion générale sur l'Histoire. Chacun des points abordés doit cependant bien être mis en relation avec les autres œuvres du programme (oppositions, similitudes, contradictions,…) afin de préparer dès à présent votre dissertation.

Anne-Laure Nicolet

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021